

# L'image

## comme prétexte à l'enseignement du FLE à l'école

**Cheikh Saadia\***

### **Introduction**

La didactique des langues étrangères, dans ses dimensions méthodologiques, a entretenu et entretient encore un rapport étroit avec les images. En effet, des supports visuels sont utilisés en cours de langue pour activer la réception écrite et orale, ainsi que la production écrite et orale. Notre recherche porte sur l'utilisation de l'image en classe de français langue étrangère pour déclencher la parole et l'interaction et aider nos élèves à surmonter les obstacles de la rédaction.

Concevoir l'image, non seulement comme moyen, démarche depuis longtemps adoptée par nombre d'enseignants de toutes les disciplines, mais surtout comme objet d'apprentissage, relève d'un double constat :

- elle part du principe que l'élève évolue dans une société de l'image, qui a pris aujourd'hui le pas sur l'écrit, image omniprésente dans sa vie quotidienne, mais que trop souvent les élèves, et principalement ceux en échec scolaire, absorbent passivement, sans mise en garde ni recul, d'où la nécessité d'une réflexion sur l'image à mener avec eux ; mais c'est aussi et surtout adopter comme base de la réflexion un support réconfortant pour l'élève en difficulté, parce que l'image, qui lui est familière, s'avère dès lors rassurante. D'aucuns y verront sans doute une démarche démagogique, consistant à faire plaisir aux élèves, ce qui ne relève en rien, nous en sommes bien conscients, du rôle de l'enseignant. Sans doute. Mais lorsque travail et apprentissage, pour les élèves en difficulté scolaire, riment avec contrainte et ennui, peut-être apparaît-il enfin nécessaire de concevoir le plaisir comme la base de l'envie d'apprendre, et d'une reprise de confiance desdits élèves.

Par ailleurs, outre les réalités socioculturelles qui lui sont souvent liées, l'échec scolaire tient essentiellement aux lacunes des élèves, incapables de profiter pleinement d'un cours car ils ne possèdent pas les bases nécessaires leur permettant de devenir acteurs de leur savoir. Le sentiment d'infériorité habite souvent l'élève en difficulté. Or parce que son étude s'avère encore rare à l'école, où l'écrit demeure le plus souvent au fondement même de l'apprentissage, l'étude de l'image devrait permettre, selon nous, de niveler les différences entre élèves, puisqu'elle pose comme base de l'apprentissage un support connu de tous, et plaçant globalement les élèves dans une situation d'égalité face à l'objet de leur apprentissage. Dès lors est donnée à tous les élèves, face à l'image, la possibilité

---

\* Université de Mostaganem - Algérie

de s'exprimer, quels que soient leurs lacunes, leur vécu, leurs difficultés. Tel serait donc le constat initial d'un projet autour de l'image : celle-ci semblant familière à l'élève en difficulté, il l'appréhende moins, notamment, qu'un texte, ce qui crée des conditions de travail favorables. Loin de nous, bien sûr, l'idée de substituer l'image à l'écrit : mais ne pas « bloquer » un élève devant l'objet de son travail semble la condition sine qua non du progrès de l'élève en échec scolaire.

### **1-L'image et l'éveil au français langue étrangère au préscolaire**

Comment préparer le contact entre l'enfant et la langue étrangère de façon à le motiver pour qu'il ait envie de l'apprendre ? Une pédagogie par l'image permet-elle le développement des compétences dans le domaine de la langue orale chez l'enfant non francophone ? Comment expliquer la supériorité de l'image sur le mot ?

L'image est un moyen privilégié de faire découvrir aux enfants des aspects du réel avec lesquels ils n'ont pas de contact direct : il s'agit essentiellement de la fonction documentaire qui donne accès au passé (photos personnelles, documents historiques...) ou aux régions éloignées (montagne, mer, pays étrangers...), mais aussi de la fonction « mémoire » de l'image où celle-ci apparaît comme un substitut des réalités connues (photos d'animaux, photos de la classe...). Enfin, l'image peut aider à une meilleure connaissance du corps : la photo et plus encore le film permettent à chaque enfant de se voir de l'extérieur, pour une meilleure correspondance entre sa perception interne et son image pour autrui.

Quand on pense image, on pense immédiatement à quelque chose de l'ordre du visuel. Dans toute image, il y a d'abord du visuel. C'est lui qui accapare notre attention. Mais il faut se rendre compte que ce visuel est inséparable des sensations et des états du corps qu'il va communiquer aux spectateurs. Autour de nous, il y a du visuel mais, à l'intérieur de nous, il y a aussi un ensemble de sensations et d'émotions, un ensemble de mots que l'image appelle et que nous pouvons avoir envie de prononcer. Les images suscitent des états du corps et font appel aux mots pour en parler.

Vivant dans un monde foisonnant d'images, qu'elles soient graphiques, photographiques, télévisuelles, cinématographiques ou numériques, les enfants s'en montrent grands amateurs. Prenant en compte cette situation de fait, l'école doit avoir pour rôle de les accompagner dans la découverte, l'exploration, la compréhension et la production d'images.

### **2-L'album comme prétexte de lecture en FLE au primaire**

Dans l'enseignement du français au primaire, la littérature de jeunesse est envisagée comme un lieu d'exigence, de créativité, d'émergence de formes nouvelles, pour permettre à l'enfant d'entrer en littérature. Il faudra donc choisir des supports complexes, « résistants », ouverts, permettant plusieurs niveaux de lecture, imposant une coopération active du lecteur, dont les différents niveaux de compréhension autoriseront une connivence entre adulte et enfant. Il s'agira conjointement de mettre en place des dispositifs didactiques permettant la prise en compte des lectures personnelles, provoquant la relecture et les interactions : entre l'adulte et l'enfant, les pairs, entre le texte et l'enfant, la lecture silencieuse et l'oralisation, la mise en voix, en espace, en jeu, seul ou à plusieurs.

Il est vrai que le choix de l'album peut paraître quelque peu paradoxal, l'accès à la littérature privilégiant le texte. Or, en littérature de jeunesse, impossible de faire l'impasse sur l'image, l'album étant l'un des « genres » les plus présents dans l'édition pour la jeunesse., genre hybride sans doute le plus spécifique de ce secteur, de par le dialogue qu'il instaure entre le texte et l'image, lieu par ailleurs où se développe la créativité la plus marquée. On peut enfin espérer que la forte présence de l'image, plus immédiate d'accès, pourra offrir aux lecteurs les moins habiles la possibilité d'entrer, de cheminer dans l'œuvre.

L'image dans l'album pour enfant entretient des rapports parfois ambigus avec le réel selon qu'elle montre des éléments d'une réalité quotidienne, qu'elle plonge d'emblée son lecteur dans un monde imaginaire ou, qu'au fil des images, l'imaginaire enfantin vient se substituer au monde réel.

Chez quelques auteurs d'album, l'image s'inscrit non seulement dans un système de références culturelles, historiques et contemporaines mais également dans un espace inter-iconique, qui lui permet tous les jeux de citation, d'imitation, de pastiche, de collage... La fréquentation de ces images permettra donc au jeune lecteur de s'initier à la lecture des œuvres artistiques et de s'investir dans la lecture complexe d'un objet dans lequel le sens se co-construit par une juxtaposition, une imbrication parfois, une interaction toujours, entre le texte et l'image.

Un travail d'écriture complexe donc, où texte et image se mêlent, se répondent pour permettre des parcours ouverts, multiples, se prêtant à des expériences diverses de lecteurs et de lecture, à des plongées successives. D'où l'intérêt de voir comment les lecteurs médiateurs adultes et enfants, peu familiers avec la lecture littéraire pour certains, peuvent s'autoriser à inventer stratégies et parcours de lecture.

Enfin, la pratique de la lecture des albums à l'école primaire permet de repérer chez tous les enfants des compétences lexicales et comportementales de bon augure. La plupart pratiquent en effet un va et vient très naturel entre image et texte. L'album favorise des aller-retour dans le récit, le feuilletage, la relecture, les élèves quelles que soient leurs difficultés de lecture se lancent volontiers dans l'oralisation du texte. Ils parviennent à construire du sens, et ils peuvent grâce à l'image entrer dans une démarche de lecture. Enfin, même s'ils n'ont pas une grande expérience de la lecture d'album en français, les élèves reconnaissent des éléments culturels, établissent des liens, des passerelles avec d'autres lectures ou des apprentissages antérieurs.

### **3-l'image publicitaire un outil pour l'enseignement /apprentissage de l'écriture en fle au collège**

On parle d'une crise de l'autorité au collège. Pour autant, les jeunes n'ont jamais été aussi friands de s'assujettir à l'autorité des médias et des marques publicitaires. Comme tous ces médias sont extrêmement puissants et asservissants, l'école doit aider les élèves à s'en libérer et ce dès le plus jeune âge. Etre un consommateur certes, mais un consommateur citoyen, c'est-à-dire un individu capable d'être critique. Or pour pouvoir être critique face à un média publicitaire, il faut être capable de prendre du recul, de peser le pour et le contre, autrement dit il ne s'agit pas seulement de lire le message mais de comprendre tout ce qui est dit.

L'affiche publicitaire est un support qui a largement envahi notre environnement. Même si elle est accusée de « polluer », pour autant elle fait partie du paysage. Ces affiches publicitaires fonctionnent à partir d'une iconographie mais aussi d'un texte souvent réduit à un slogan. Certaines au niveau esthétique sont jolies, d'autres ont des slogans imaginatifs, il arrive même que certaines affiches rassemblent ces deux critères et deviennent créatives.

Pourquoi alors ce support culturel n'aurait-il pas sa place à l'école ? Selon les programmes de l'école primaire, la maîtrise du langage à l'école doit s'appuyer sur des situations qui ont du sens pour les élèves. Le langage pour ne pas être artificiel doit donc être déclenché par des supports significatifs et familiers. L'affiche peut constituer cet inducteur d'activité langagière.

En effet, le recours à l'affichage publicitaire, comme source d'apprentissage, semble permettre de :

- Commenter la relation entre le produit et le contexte de la publicité
- Identifier les comportements / représentations propres à la société algérienne
- Travailler la cohérence et les référents culturels
- Imaginer une autre publicité pour le même produit
- travailler plusieurs types de discours (informatif, prescriptif, argumentatif) et diverses composantes de la langue (vocabulaire, grammaire, rhétorique, intertextualité, etc. ;
- dépasser la compétence linguistique pour toucher à toutes les composantes de la compétence de communication, y compris les dimensions socio-linguistique et interculturelle ;
- développer des stratégies de lecture-écriture de haut niveau (interpréter et exprimer des figures de style) ;
- s'exercer au passage de la lecture à l'écriture dans une ou plusieurs langues grâce à la traduction ou à la réutilisation, dans les affichages à améliorer ou à concevoir, de procédés repérés ;
- travailler sur les liens écrit/image, son/graphie et oral/écrit;
- rapprocher les littéracies « unilingues » scolaires et la littéracie plurilingue extrascolaire, et favoriser ainsi la socialisation, le sens de l'apprentissage, et le transfert des acquis hors de l'école (interpréter correctement les affichages, concevoir des affichages « réussis », ... ) ;
- sensibiliser les apprenants à l'intérêt mais aussi aux risques de s'appuyer sur l'affichage, et partant développer l'esprit critique, l'autocorrection et l'autoévaluation;
- sensibiliser les apprenants aux avantages du plurilinguisme et contribuer à minimiser les conflits entre les défenseurs et détracteurs de telle ou telle langue.

#### **4-L'image au service de l'enseignement du fle au secondaire**

Combien de collègues du secondaire n'ont-ils pas rencontré d'élèves en grande difficulté face à la lecture et à l'écrit ? Ce constat réel et amer a conduit cette équipe à trouver les outils pour ramener un certain nombre d'élèves à la lecture. Aider des élèves de collège à adhérer à l'écrit et à la lecture en français par le biais de l'image, à s'approprier ce nouveau langage, à fabriquer de l'image en s'habituant à travailler en groupe et à respecter des protocoles précis : c'est un projet ambitieux.

##### **a- La bande dessinée au service de l'enseignement du FLE au secondaire**

La bande dessinée est un genre hybride qui conjugue texte et image . Au lycée, l'usage de planches de type 'Zid Ya Bouzid' de Slim, Boule et Bill, Nathalie... permet d'émettre des hypothèses sur le sens du texte, de prendre individuellement des indices.

La lecture de BD facilite la lecture de récits en général car elle permet d'aborder concrètement les notions d'épisode, d'action, d'états d'âme des personnages, de récits-dialogues.

La notion de personnage est très facile à travailler à travers la BD : caractère, actions, relations avec les autres personnages...

Lire des images séquentielles : apprendre à lire les ellipses, trouver la logique d'enchaînement du récit (début, milieu, fin)

Remettre en ordre logique des images mélangées.

Résumé : Ecrire le synopsis d'un album (début, milieu, fin)

Description : A partir d'une case, imaginer ce qu'a pu écrire le scénariste pour que le dessinateur crée ce dessin-là. (Inversement, on pourra aussi donner aux enfants une ou plusieurs descriptions de case (écrites par eux ou par d'autres enfants) et leur demander de les interpréter physiquement ou de les dessiner.)

Dessiner la (ou les) vignette(s) qui manque(nt), lorsqu'il y a ellipse Pour les gags, inventer une autre chute.

Transposer une action dans un autre lieu, un autre temps, avec tous les changements que cet exercice entraîne : vocabulaire, architecture, costumes des personnages, objets, moyens de transport...

A partir de vignettes extraites de plusieurs albums de Tintin, lui inventer une nouvelle aventure, jamais écrite par Hergé.

Remplir les bulles évidées d'une planche de Gaston Lagaffe ou remplacer le vocabulaire Stroumpf par le mot juste (deux exercices qui impliquent une prise d'indices extrêmement fine)

La BD, c'est une histoire qui se raconte en images, une lecture où les éléments qui font sens sont à la fois dans les mots, dans le graphisme, dans la gestuelle des personnages,

dans la forme des cases, dans les couleurs, dans les blancs... Et il faut goûter à tout cela pour en apprécier la pleine saveur.

## **b-L'utilisation didactique de l'image animée dans l'enseignement du fle au secondaire**

On ne peut parler de l'enseignement et de l'image sans mentionner le livre provocateur de Michel Tardy : « *Le professeur et les images* »<sup>1</sup> dans lequel il redéfinit le rapport Image / élève / maître : « (...) Avec le cinéma ou la télévision , on constate bien encore un décalage entre le savoir des élèves et celui des professeurs mais en sens inverse : c'est le professeur qui est l'ignorant et qui doit coiffer le bonnet d'âne.(...) La salle de classe apparaît désormais comme une institution lilliputienne et l'on vient à se demander si, actuellement, la meilleure façon pour un professeur de préparer sa classe ne serait pas d'aller au cinéma ou de regarder la télévision. Dans cette perspective, la fonction pédagogique ne serait que de récupération et le pédagogue deviendrait celui qui serait chargé de préparer le festin pédagogique avec des miettes d'information audio-visuelles. Les moyens de communication de masse provoquent ou devraient provoquer un véritable tremblement de terre méthodologique.»<sup>1</sup>.

En effet, le film propose une intrigue, un prêt à écrire dans lequel les élèves se glissent à l'occasion d'une écriture déplaçant généralement les enjeux énonciatifs : un récit, une lettre / un journal intime / un dialogue. Là où les élèves ne savent pas encore inventer, le film leur propose des éléments disponibles qu'il faut interpréter. En secondaire il me semble préférable de partir d'un donné connu pour libérer l'écriture. Les élèves ont vu le film, en connaissent l'univers, il leur faut alors réassembler ces éléments pour fournir un texte suffisamment important.

L'imaginaire s'enrichit 1) de cette connaissance du film 2) de la confrontation avec des univers qui leur sont étrangers, 3) des recherches documentaires effectuées à l'occasion des projections.

Le travail sur le film commence toujours par l'exploration orale des possibles narratifs.

À partir d'un photogramme isolé ou d'une affiche, c'est-à-dire d'une image unique qui entraîne l'imagination, d'une séquence (généralement la séquence d'ouverture), ou d'une série de photogrammes dont on doit reconstituer la continuité. Le travail d'écriture est un prolongement de la projection : une manière de se réapproprier l'histoire, d'en donner une interprétation personnelle par le biais d'une simulation (lettre...). L'objectif est double : favoriser l'écrit bien sûr, mais aussi favoriser l'accès aux oeuvres filmiques. Le film peut être également l'occasion de fixer l'imaginaire, de lui donner une consistance d'images, ce qui poussera les élèves à être eux aussi producteurs d'images mentales.

La fréquentation des films enrichit l'imagination des élèves, leur culture personnelle et le champ des possibles narratifs.

Le revers négatif est que les élèves en grande difficulté peinent à s'abstraire du film et de ses situations. Ils couchent par écrit ce qu'ils ont vu (ce qui n'implique pas la réinterprétation de certaines images et leur mise en relation avec d'autres images dans un réseau de sens – le film revêt alors pour eux une signification plane et sans relief- *par exemple, ces élèves, ne donnant de sens qu'à la linéarité, sont souvent incapables de comprendre un retour en arrière dans le film.*) Leurs textes sont alors exempts de toute

démarche créatrice parce qu'ils ne se montrent pas créateurs de sens pendant la projection. Les projections permettent la construction de savoirs disciplinaires : *élaboration d'un récit cohérent, construction d'un point de vue, rythme et traitement temporel dans le récit.*

De même, les projections de films suscitent à terme, *à condition d'être répétées*, une certaine pertinence du regard. Les élèves sont à même de développer des réflexions articulées parce que l'image leur apporte un support parfois plus facilement décryptable que le texte et dans lequel peuvent *s'investir les émotions* (ce qui est plus rare pour le texte : empathie, rire, indignation...), émotions qui suscitent l'adhésion au récit.

Lentement, mais sûrement tout de même, l'éducation à l'image se met en place : il suffit de lire Michel Thiébaud pour en être convaincu. « L'étude de l'image, écrit-il, ne va pas sans une appréhension méthodique préalable. Les élèves peuvent sentir certaines choses, les exprimer plus ou moins adroitement, mais ils ne peuvent, sans une aide compétente, se livrer correctement à ce travail. D'où la nécessité de former un personnel compétent dans ce domaine... Seuls les professeurs en effet pourront inculquer aux élèves les bases méthodologiques nécessaires à ce genre d'étude, leur fournir les référents indispensables pour savoir décrypter toute image : peinture, bande dessinée, publicité, affiche, film... qui sont leur lot quotidien. »<sup>2</sup> Tant que les élèves n'ont pas assimilé les notions préliminaires à l'analyse formelle de l'image (perspective, angle de vue, plans, cadre) il n'est pas possible de leur proposer une démarche analytique. L'enseignant les amènera ensuite à rendre compte d'une image avec des mots, ce qui est une manière de rompre la passivité. Apprendre à lire une image sert à mieux la percevoir, à l'identifier, à ne pas se laisser abuser par elle.

En lisant Françoise Demougin<sup>3</sup>, nous nous rendons compte que l'éducation au cinéma, outil incontournable de la formation d'une culture d'aujourd'hui, est également prise au sérieux. Le cinéma, vecteur privilégié de courants esthétiques et de dimensions historiques, peut apporter à l'élève une aide précieuse dans la compréhension de l'histoire littéraire du XXe siècle. Pour une utilisation didactique du cinéma, Françoise Demougin fixe trois critères à respecter :

- Toujours choisir l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire,
- Adopter une démarche comparatiste
- Toujours aller du texte au film et apprendre par étapes, sans jamais oublier que le dégagement du sens reste premier.

Enfin, René La Borderie explique que, « pour protéger les enfants des méfaits possibles de l'information et du déferlement d'images dont elle s'alimente, mieux vaut les armer que tenter de leur en interdire l'accès. »<sup>4</sup>

## **Conclusion**

Il a fallu beaucoup de temps pour que les défenseurs de l'image parviennent enfin à convaincre le système éducatif que « travailler sur les images, étudier les images par tous leurs aspects se révèle non seulement légitime (comment ignorer un tel territoire ?) mais nécessaire. »<sup>5</sup> .

Savoir choisir l'image et profiter de sa richesse, connaître les procédés par lesquels l'image produit du sens, c'est adopter une démarche positive vis-à-vis du déferlement audiovisuel. Il serait absurde de s'en tenir à une position défensive, négativiste et stérile, surtout au moment où les palettes graphiques, les images virtuelles ou de synthèse bouleversent encore les pratiques. Il faut aller et venir entre le mot et l'image, c'est ainsi que naîtra la véritable culture qui intègre chacun de ces langages. Elle doit développer un sens critique qui permette de ne se laisser abuser ni par les mots, ni par les images.

## **Bibliographie**

TARDY, Michel.- *Le professeur et les images*.- PUF, 1973.

GERVEREAU, Laurent. *Les images qui mentent : histoire du visuel au XXe siècle*. Paris : Seuil, 2000.

DEMOUGIN, Françoise. *Adaptations cinématographiques d'œuvres littéraires*. Toulouse : CRDP Midi-Pyrénées, 1996.

LA BORDERIE, René. *Education à l'image et aux médias*. Paris : Nathan, 1997.

THIEBAUT, Michel. *L'image dans tous ses états : propos sur la peinture figurative, la bande dessinée, le cinéma et le storyboard : contribution à une pédagogie de l'image*. Poitiers : CRDP de Poitou-Charentes, 1997.

## **Références**

1- TARDY, Michel.- *Le professeur et les images*.- PUF, 1973. pp.22-23.

2-**THIEBAUT, Michel**. *L'image dans tous ses états : propos sur la peinture figurative, la bande dessinée, le cinéma et le storyboard : contribution à une pédagogie de l'image*. Poitiers : CRDP de Poitou-Charentes, 1997. 211 p.

3- **DEMOUGIN, Françoise**. *Adaptations cinématographiques d'œuvres littéraires*. Toulouse : CRDP Midi-Pyrénées, 1996. 159 p.

4-**LA BORDERIE, René**. *Education à l'image et aux médias*. Paris : Nathan, 1997. 212 p.

5-GERVEREAU, Laurent. *Les images qui mentent : histoire du visuel au XXe siècle*. Paris : Seuil, 2000. 452 p.